

Paraphrase de C.
GALEN, SVS L'EXOR-
tation de Menodote, aux estudes des
bonnes Artz, mesmement Medi-
cine: Traduiët de Latin en
Francoys, par Michel
Nostradamus.

55



A LYON,
Chés Antoine du Rosne.

1558



DE L'ESTATVE DE GA-
LEN, TRADVICT
DV GREC.

Huictain.

*Le temps estoit quant la terre engendra,
L'homme mortel, par sa science infuse:
Quant l'art iactrice Barbare parfondra,
Le grand Galen qui lors estoit confuse.
Terre, immortalz nourrissoit, quant diffuse
Estoit sa fame, & la porte damnable:
D'Enfer vuydee, par art des mains qu'il
use,
Par sa doctrine iactrice tant louable.*

A TRESHAVT, TRESILLVSTRE,
tresmagnanime, & tresheroïque Seigneur monsei-
gneur le Baron de la Garde, Cheualier de l'ordre du
Roy, Admiral des mers de leuāt, Michel de No-
stredame son treshumble & obeissant ser-
uiteur, baissant la main dextre de
son trident, enuoye salut
& felicité.

[L]



V premier temps, que les lettres
commencerent de pulluler, ô tresil-
lustre & tresheroïque Seigneur,
fut vne coustume, & despuis par
plusieurs siecles passez est venu en
tel supresme degré de augmenta-
tion, & despuis obseruee: que ceulx qui par moyen
de leurs continuelles vigiles, venoyent mettre en lu-
miere quelque cas nouveau comprins par le labour
des lettres, qui fust digne d'estre leu: ou bien aussi si
quelqu'vn par moyen de son industrie venoit à su-
sciter quelque œuure par plusieurs siecles ia passez
par l'iniure du temps estaincte, ou presque du tout
suffoquee, ilz venoyent longuement à premediter à
qui premierement on viendroit à consacrer leurs
œuures: tellement qu'ilz venoyent à choisir le per-
sonaige & leur desdier, qui en peussent faire ample
iugement, ou bien à leurs plus proches amys le con-
sacrer, que tous aussi fussent vnanimés à le deffendre

de la calomnie des enuieux, & aussi que par le point principal, par l'esplendeur & renommee de leur nom, donnassent à l'œuvre, & au fait susçité plus grand credit & reputation, & que par meilleur droit & digne raison puisse estre soustenue & viuifié: car il ny à celuy qui tant soit hebeté de sens, qu'il ne confesse que le nom d'immortalité & de louange sempiternelle, ne doive estre cōseruee au Seigneur & patron, à qui le monument de l'œuvre (pour exigüe qu'elle soit) à esté consacré, s'il estoit requis, oultre l'enuie de conferer les tresgrans faitz aux tresinfimes. Valere le grand à consacré son œuvre, non moins admirable que memorable, à Tiberius Cæsar, qui succeda apres Auguste, & Plinius voulut consacrer ses diuines œuvres à Vaspasien Empereur, & Martial à Domitian, puis à Nerua & innumerables autres, & si oserois testifier, qu'il n'est possible qu'on puisse desnier, que les sūdiçtz Empereurs ne soient estés beaucoup plus celebres, par moyen de la renommee de ceulx qui ont cōsacrés telles œuvres à leurs magestez, & si ne pouuons bonnement sçauoir s'il est possible: assauoir mon, si lon peult dōner plus grande celebrité de nom, plus grand honneur, plus grande gloire, ne faire cas plus digne de grāde excellence que celle qui se vient proclamer par l'estude de bonnes lettres, ou par les liures. Combien que si petit opuscule ne requiert si grand, encores ie ne doute point que en ce monde ou tous sommes relegués, se puisse trouuer rien qui soit plus digne, ne plus pre-

iceulx que les bonnes lettres, & aussi le bien, l'honneur, & la gloire que par moyen des disciplines l'homme vient atteindre & poursuivre, rien ne peut estre plus noble par l'univers, ne plus honneste, que quant tout est conclud, il n'ya rien en ce monde qui doive ne aussi se puisse preferer à l'immortalité, que aux vaillantz & stamittes capitaines, tant au fait terrestre que maritime est préparé, que reuoluant l'ogement vostre digne excellence combien par moyen de vostre trident auez conserué, non tant seulement l'universelle classe gauloise: mais aussi combié vous est redeuable la bone maritime des mers de leuant, que les habitantz d'iceulx sont estes des ravisseurs Barbares pirattes deliurez & soustenuz, s'il est requis, ô illustre Seigneur, hors toute assolution adulatrice, combien de foys auez esté enuoyé par les treschresties Roys de France, en ambassade deuers le grand monarque, qui obtient l'Empire par la plus part de l'Europe, par toute l'Asie, & l'Affrique tellement que vostre legation à esté de si felice & heureuse prosperité, que non tant seulement d'homme viuant en l'univers, ne aussi de plusieurs siecles passez, n'a escheu à homme viuant d'auoir conduit si innumerable armee de mer, sortie des plus profondes stations, tant d'Affrique que de l'Asie, voler aux pacifiques vndes de la mer Mediterranee, & aussi plusieurs & semblable prouesses accomplies par vostre magnanimité, & non moins auez estendu vostre immortelle renomée par vostre temebonde trident, aux Orientales mers: mais auez fait trembler

les habitans des vagues du grand Ocean: tant que la renommee en est iusques aux cieulx, que si aux opinions du vieillart Taciturne, de l'isle de Samos, prenons signe de foy, auez suscité l'ame iadis du grand Neprune, de qui de droict,    tresheroique Seigneur les armes vous appartiennent: & tiens par vne assurance que ce    esté vostre excelence, qui    paracheu   la prophetie de l'escrypt de la Sibille, qui n'a guieres    esté trouu   es plus profondz abismes de l'Occident, proche des colonnes d'Hercules.

Voluentur saxa litteris & ordine rectis,

Cum videas Occidens & Orientis opes:

Ganges indus, tagus, erit mutabile visu,

Merces commutabit suas vterq; sibi.

Doncques,    heroique Seigneur, estant certior   de vostre erudition nauale, foy, probité, & valeureuse magnitude, ay librement prins ceste temeraire audace, vous offrir ce petit opuscule de C. Galen, ia long temps traduit en langue francoise, intitulé le Paraphrase de C. Galen de pergame, sus l'oraison de Menodote, aussi autheur grec, qu'il    fait & composé aux estudes des bonnes Artz mesmement Medicine: & combien que soit exigé, mais presque ayant vne officine de Vulcan, remplie de tout genre d'artifice, œuvre presque dissemblable aux immesurees labours de l'autheurs, & entremeslee de plusieurs histoires anticques, & apophthegmes, avecques plusieurs vers, tant heroiques que tragiques. Ay voulu choisir cestuy icy, & ne dis les causes parquoy, la est compris vne certaine description de la fortune   

raisonnaire, autrement & au vray descripte que n'est
par les escriuains du siecle passé, mesmes de ceulx
qui premieremēt ont inuenté la description d'icelle,
que plusieurs se pourront speculer dedans, comme
au parfaict miroër d'experience: avecques la descri-
ption de l'histoire du grand Milo crotoniales, que
onques ne se trouua homme plus robuste que luy,
que ainsi qu'on liēt, il empognoit vne pomme gran-
de en sa main, & ne trouua iamais hōme en son tēps
qui la luy sceut arracher des mains, & nonobstāt les
violances faiētes pour l'ouuerture, la pomme estoit
encore toute saine & entiere: apres en Olympe de
pyse il porta sur son doz vn tōreau tout vif, par le
long de l'estade, qui sont la longueur de six cens
piedz d'Heracles d'vne seule haleine, puis le deschar-
geant luy dōna vn coup de poing entre les deux cor-
nes qu'il le tua, & guieres ne tarda qu'il ne leust de-
uorē: mais vrayemēt apres auoir racompté les vail-
lances de ce geant durant son principal soleil leuant,
certainement proche de son midy, sa fin fut bien mi-
serable, que apres auoir fendu par la violence de ses
mains, mesprisant le iouuenceau qui avecques de
coingz venoit à diuiser l'arbre, luy mesmes en fait de
diuises pars, & sa premiere force estant erūptie à la
premiere diuisiō du tronc, volut de rechef employer
ses forces, mais elles estoient ia peries, & se trouua si
fort enferré dedans l'vnion arborce qu'il ne les peult
rauoir, & la estāt sans les pouuoir arracher, luy mes-
mes fut faiēt proye aux loups, qui celle nuict pēdant

que Soleil s'absconsoit miserablement fina ses iours:
& plusieurs autres graues & prodigieuses sentences,
que vostre digne excelence en pourra donner ample
iugement: & ne y aura deffault nullement, que serot
quelques vns, à qui possible ne pourroit nullement
imiter la moindre partie de la translation, qui voul-
drôt calomnier quelque mot, que possible leur sem-
blera aliéné à leurs oreilles: mais l'œuvre à esté trans-
latee, selon les exemplaires pour lors que par moy
ont esté trouuez, que m'a esté possible de recouer
iouxte ma faculté, & quant aux nombres qui ont
esté tornez des poëtes Grecz, ce ne à point esté sans
les deux exemplaires Grecz & Latins, & à vn d'eulx
auons mys nostre surnom, aux lettres superieures.
Vous plaira doncques, ô tresillustre, tresheroique,
& tresvertueux Seigneur, prendre en gré ce petit &
exigüe liuret, par moy traduct, petit & exigüe vra-
yement priant à la magnitudo & excelence de vostre
cesuree liberalité, qui vous fera congnoistre la plus
que obeissante seruitude que continuellement vous
porte, & portera à vostre tremebonde trident, le
plus humble & obeissant de voz seruiteurs, toute sa
vie, De Salon ce. 17. de Feurier. 1557.

CONTRE LES INEPTES
translateurs. A monseigneur le
commandeur de Beynes.

Dixain.


Qui tournés locques, lafnide, & camifynes,
Le François n'ayme les noms tant pont ilheux:
Changeant la langue par telles voix mastines
Non vsitées par chemin patilheux.
Vous rauasses en vous termes poilheux,
Laiés cela venés à la fontaine:
Suyvés le droiet sentier, & voye plaine,
Que Galen puisse s'entendre en nostre langue,
Nous n'ensuyuons que la commune veyne
Qu'auons changé par vne Attique harangue.

Censura ad Lectorem.

NE putes, amice Lector, hanc Gale-
ni orationem æditam temere. sci-
to, cum iam composuissem, antequam
æderem me censores huic Opusculo
adhibuisse, Manardum, & Ioannem
guilhelmos, Antonium torquatū, non
minus philosophia & eloquio, quam
genere gallos: Antonium laurentium,
Rolandum berengarimo, Pychmache-
lum, & Honoratum castelanum viros
latinæ linguæ peritissimos, vsum præ-
terea accerrimo Francisci valerrollæ
doctissimi atque humanissimi viri iu-
dicio: vsum quoque consilio Ioannis
Nostradami fratris viri clarissimi.

M. NOSTRADAMVS.

C. Galen de Pergame, apres
Hippocrates des Medicins obtenant
le principat exortation, aux
bonnes Artz mesme-
ment Medi-
cine.

 SSA VOIR mon les Ani-
maulx que communement
sont appellez bestes brutes, il
ne nous apert pas assés qu'elles soyent
expertes totalement de raison: car par
adventure elles n'ont pas toutessois
aussi celle raison, laquelle s'entend en-
tre nous commune selon la voix, que
lon nomme enonciatiue. Certaine-
ment excepté celle que soy prend se-
lon l'ame, laquelle lon nomme raison
capable aux affections: elles ont avec-
ques noms tout commun, nonobstant
que les vnes plus les autres moins.

Mais certes il appert estre trop clair:
l'homme en ceste partie anteceler be-
aucoup plus tous les autres animaulx,
ou bien de luy, ou pour le regard de la
grande & incomprehensible multitu-
tude des Artz, que l'homme cestuy ani-
mal s'effaye d'apprendre. Car le seul
homme est capable de science, & l'art
laquelle que ce soit par faictement la
vient entendre. Car certainemēt tous
les autres Animaulx, presque la plus
grande part sont ignares aux artz: si-
non que tu en vucilles excepter quel-
ques vns. Et si art aucune est en eulx,
sont plus tost suruenues par nature,
que par institution. En apres il n'est
art aucune aux animaulx, que l'hom-
me ne vienne à mediter. Et quoy l'hō-
me n'a il pas immité les yragnes en
l'art de la tissure? & de former en terre
(en l'ar que se nomme Plastique) n'a il

pas imité l'homme les mouches à miel?
& encores qu'il soit animal terrestre, il
n'est pas pourtant ignorant à nouër.
Et n'est pas destitué des diuines Artz,
venant à imiter l'art de Medicine de
Aesculapius & Apollo. En apres aussi
semblablement toutes les autres artz
que à Apollo, c'est à sçauoir tirer à l'arc
chanter, diminuer, & quant a ce à vne
chascune des Muses à peculiere. Ny
aussi n'est point ignare en la geome-
trie, ne en l'astronomie: mais bien viét
à contempler, comme dict Pyndarus,
les choses qui sont soubz la terre: & cel-
les qui sont dessus les cieulx. En apres
l'industrie l'orne du plus grand bien
sur tous, c'est à sçauoir, la philosophie.
Donques pour ces choses icy (nonob-
stant que à tous les autres animaulx
la raison n'y est pas deffillante) toutes
fois l'homme seul est appellé raisonna-

ble, pource qu'il vient à preferer en pre
excellence tous les autres. Affauoir mō
doncques, si ce n'est bien infame cela
qui nous est cōmun avecque les dieux
mespriser les autres choses, tenir en soi
gneuse estude: & les Art mesprisees,
nous mesmes commettre à fortune:
de laquelle l'improbité, les ançiens la
nous voulant mettre au deuant de
noz ieulx, premierement par painctu
res, en apres par statues la nous repre
sentant, ce ne leur estoit pas assez de
luy donner forme de femme, toutef
fois que c'estoit vn assez grand signe
de folie: mais il luy donnarent entre
les mains, vn matz de nauire, & luy mi
rent soubz les piedz vn fondement
ayant la figure de Sphere: & en apres
la vont priuer de ses ieulx, declairant
merueilleusement bien par ceste façon
son inconstance. Doncques tout ainsi

comme au nauire vehementement agité par maritime tempeste, tant que la nauire soit en grand danger, & à celle fin que par orages & fluctuations brisée au profond, ne soit submergée, meschamment feroit qui viendroit commettre le matz au gouuerneur aueuglé. Je viens à opiner semblable à la vie humaine, que en plusieurs maisons ilz se font beaucoup de plus grās naufrages, que ne prouiennent des scaques en la mer, ne iugeroit pas droictement, qui soy mesmes en tant de negociés, & par tout & de tous costez estans & fermes, se viendroit à commettre à la deesse aueuglée, ne guaires aussi stable: car elle est tant stupide & tant folle & dehors de sens, que souuentefois les gens de bien delaissez, desquelz il estoit necessaire en auoir raison, vient à locupleter les indignes: mais elle ne

faiēt pas cela constamment, mais afin qu'elle en apres vienne à oster, ce qu'elle auoit donné de pareille temerité. En apres vne grande tourbe d'hommes sans erudition, suyuant ceste deesse, laquelle ne demeure iamais en vn mesme estat, pour la volubilité du fondement, ou base ou elle est mise: lequel la conduit puis çà, puis là, & vient à rauir par trebuchement: & bien souuent en la mer, en apres la mesmes tous ceulx qui la suyuent meurent, mais quoy? elle seule eschape non lesce & sans dommaige. Ce pendant que les autres pleurent, elle rit. & en vain imploroit son ayde & faueur, voyant desia que ne çà ne là, n'ya nulle vtilité. Et veritablement ainsi sont les faiētz de Fortune.



Considere en apres , la diuerse forme de Mercure, Seigneur de raison & autheur des Artz : laquelle vient à repugner au simulacre de fortune: car il nous fut iadis representé par les anciens . Premièrement par painctures, & puis par statues, lequel on painct en forme d'vn beau adolescent, n'ayant aucune beauté fardee, ou ornee par artifice de perruque : mais bien tout incontinent vient à reluire en sa face vne

vertu de couraige : car il est d'une face
ioyeuse avecques ieulx penetrans, & le
fondemēt la ou il est assis sur toutes les
figures, est le plus ferme & n'est point
volubile : cest assavoir, partout quarré
des quarres, aux quatre angles, tenant
aucunefois . Et le nous representent
de ceste figure.



Tu verras aussi ses culteurs semblable
ment estre ioyeulx, comment est celuy
qu'ilz suyuent, & ne se complaignent

iamais de luy : comme ont de coustume ceulx qui suyuent fortune ny le laissent iamais, ne ilz s'esloignent pas d'avecques luy, mais perpetuellement ilz le suyuent, & vsent de sa prouidence. Au contraire ceulx qui suyuent la fortune on les peult voir inertes, & indociles aux disciplines: tousiours desirant conduictz par esperance : & quant la deesse viét à courir ilz courēt, & quoy? les vns pres, & les autres loin: & les vns aussi dependent de sa main. Entre tous ceulx icy tu verras Cresus celuy Roy de Lydie, & Policrates Samien, & par aduventure tu te viendras à esmerveiller. Certes de l'autre, & quoy Patrolus à toute son abondance inuehit l'or, en aïns avec ceulx tu verras Cyrus & Priamus, & Dionisius, vray est q̄ tu les verras, mais non pas à vn mesme estat, car Policrates est clauelé à la croix, & puis

verras Crefus subiugué à Cyrus, en apres tu verras Cyrus deiecté des autres, & verras Priamus contrict & ferré & Dionifius en Corinthe, que si tu viens à contēpler ceulx qui la fuyuent de loing, quant elle court, mais toutes fois ilz ne la peuuent pas ensuyure, certainement tu viendrois hayr grandement ce renc : car la ilz font en grand nombre de Orateurs, & plusieurs putains & paillardes, & proditeurs des amys, & la font aufsi plusieurs homicides & fosfoyeurs de monumēts, & plusieurs rapaces, & plus grand nombre de ceulx qui n'ont onques pardonné aux dieux, & qui les ont pillé par sacrilege, en apres à l'autre renc tous les modestes, & les opifices des Artz, lesquelz ne courent ny crient, ne venant à vociferer, ne entre eulx ne viennent à decerter: mais Dieu est au millieu d'eulx, &

vn chascun compose à son lieu à l'en-
tour de cestuy, & ne veulent point abā
donner le lieu que Dieu a vn chascun
a donné, les vns sont proches de Dieu,
l'environnant d'vn art bien composé:
c'est assauoir les Geometriens, l'Arif-
metique, le Philosophe, le Medicin, l'A-
stronome, & le Grammaticque : l'autre
renc suiuent Painctres, Plastes ou Po-
tiers, Escriuains, Orfeures, architectes,
& Lapidaires . Apres le troisieme or-
dre suit cōtenāt toutes les autres Artz
ainsi par ordre vne chascune digeste,
toutefois en façon que tous au Dieu
cōmun tournent les ieulx. pareillement
aussi obeissent a ses cōmandemens, cer-
tes tu verras icy vne numereuse multi-
tude adherante au dieu, en apres tu re-
garderas vn certain quart ordre, par
rencelleu extraordinaire & tiré à part
non pas semblables a ceulx qui accom

paignoient Fortune: car le dieu Mercur
re n'a point accoustumé icy de iuger
les tresexcellens, par le moyen de civil
le dignité, ne par noblesse de sang, ne
par opulente richesse: mais bien qui au
roient transigé leur vie avec vertu, &
aussi que en leurs artz ilz auroient exi
lé les autres, & aussi qu'ilz auroient o
bey à ses preceptes, & que legitimemēt
viendroient à exercer les artz, selon
leur vacation: & ceulx la il les honnore
grandement, & les vient à preferer &
mettre deuant aux autres, & les à tous
iours proches & conioinctz de luy: en
cest ordre est Socrates, Homerus, Hip
pocrates, Platon, & telz semblables stu
dieux, lesquels nous les venons à reue
rer par equale dignité avecques les
dieux, comme certains ministres & af
fectateur du dieu: non obstant que nul
des autres, ne fut iamais mesprisé du

dieu. Car il n'a pas tant seulement cure & sollicitude de ceulx qui sont à sa presence, mais aussi il est present de ceulx qui nauigent, ne les vient destituer par nauphraige. Aristipus doncques nauignant vne fois, le nauire rompu, il fut ietté par la tempeste au riuage de Syracuse, premierement il commença de auoir bon couraige, quant il vit sus le sable les lignes de geometrie: car il reputoit à foy-mesmes estre paruenue entre les Grecz & les saiges, & nō point entre les hommes Barbares, & apres qu'il fut arriué à l'vniuersité de Syracuse, il vint à prononcer ces vers qui s'ensuyuent.

*Qui receura par dons tout maintenant
Vaguant Oedipus banny & exilé:
De son pays ce iour humainement,
Que par nauphrage tout à esté pillé.*

Et eust incontinent qui l'allarent voir
& quāt ilz eurent cogneu qu'il estoit,
tout incontinent luy allarent impar-
tir tout ce qu'il luy estoit necessaire:
& en apres luy vindrent quelques vns
de son pays de Cyrene, luy vindrent à
demander s'il vouloit rien escrire aux
siens: commandés leur, diēt il, qu'ilz
viennent à acquerir richesses, lesquel-
les apres que la nauire est rompue en
pieces, qu'ilz viennent à nouer avec le
possesseur. En apres plusieurs misera-
bles, ne faisant autre amas que de ri-
chesses, si par fortune ilz cheēt en telz
affaires, ilz pendent leur or & leur ar-
gent au corps, & le mettent à l'entour
d'eulx, & tout ensemble perdent leur
vie avecques leur tresor: certes ilz ne
valent pas tant de reputer entre eulx
mesmes, qu'ilz viennent à embrasser,
& mutuer cela des bestes brutes, que

font ornements des artz: car certainement ilz viennent deuant mettre les cheuaulx endoctrinés à la bataille, & les chiens aprins doctement à la chasse ilz les viennent à preferer aux autres, & mettent soigneuse cure de instituer aux artz ses seruiteurs, & bien souuent ilz despendent vn e grand pecune à les faire apprendre, & eulx mesmes se viennent a mespriser: assauoir mon, s'il ne te semble pas bien deshonneste & infame ton seruiteur estre estimé le pris de dix mille drachmes, & son maistre ne seroit pas estimé vne drachme, quoy ie dictz vne drachme, il ne trouueroit personne qui le vouldist prendre en ser uice pour rien: donc ne se sont ilz pas renduz beaucoup plus villes que les autres, ilz n'ont aprins nulle art: & voiāt doncques aussi qu'ilz viennent a apprendre les bestes brutes aux exercita-

tions des artz, & vn seruiteur ignare
& en nulle art aprins, ilz le viennent à
iuger de nul pris digne: mais qu'ilz cu-
rent les champs & autres possessions,
que s'il est possible que vne chascune
soit bien bone, eulx mesmes tous seulz
se viennent à mespriser, & qui en est cau-
se, ne ayant intelligence s'ilz ont cou-
raige ou non, il est trop manifestement
clair qu'ilz sont semblables au moin-
dre de ses esclaves mesprisés: & affin q̄
à tel homme quelcun luy vienne cou-
rir sus, & que iustement luy vienne à
parler en semblables parolles. O hōme,
certainement ta famille se porte tres-
bien, & tous tes seruiteurs & subiectz,
tes cheuaulx, tes chiens, tes champs, &
tout ce que tu viens à posseder est bien
composé, mais certes toy-mesmes tu es
bien peu curieux! Doncques scientifi-
quement Demostenes & Diogenes, de

quoy l'un des deux venoit nommer les riches, brebis chargees de toyson d'or, & l'autre disoit estre faietz semblables aux figuiers, arbres estans en lieux pierreux, & sommité des montaignes: car de ses fruietz, non pas les hommes n'estre nourris ne alimentez, mais servir pour nourrir tant seulement les corbeaux & les cornilles, tout ainsi leur pecune n'estre point à l'vsance des gens de bien, en nulle façon: mais bien estre consommées par les flateurs & assenteurs, lesquelz si ainsi aduiēt qu'il n'y aye plus rien de reste, par aduventure ilz rencontrent en chemin deuant eulx ceulx qu'ilz ont spoliés & taris, ilz passent oultre comme s'ilz ne le cognoissoient point: parquoy on dit q'ilz sont semblables aux fontaines, car ceux qui ont accoustumé de arrouser des fontaines, & si tout a vn coup elles desistent

de auoir de l'eau. Incōtinent chez eulx
ostez les vestemens remettent l'vrine,
& certainement il me semble chose iu
ste, que ceulx qui ne sont hōnorez que
par richesse & qu'ilz soient ensemble
spoliés, semblablement spolier ceulx
qui auoient & estoient veuz par leurs
richesses: mais que feroiēt ceulx la qui
ne possèdent nul bien propre, qui per
petuellement pendent par autrui, &
de ceulx qui sont de fortune, mais cer
tes telz sont ceulx qui souuent vendēt
sa noblesse de presapre, & en apres se
voyant estre plaisant a eulx mesmes, le
uent les crestes: car iceulx pource que
ilz ont faulte de biē propre, ilz se vien
nent a retirer aux imaiges de leurs ma
ieurs, certes ilz n'entendent pas bien
cela, que ceste maniere de noblesse de
sang se glorifient, est faiēt a vne piece
de monnoye forgee en vne cité, que a

la cité ou est forgee, a valeur par ceulx
qui l'ont instituee, & enuers les autres
est reputée pour fauce & adulatrice.

Gloire de sang ne t'a hault esleué,

Ne t'a remis en si tresgrand honneur:

Je ne suis pas icy hault subleué,

Pour poluer mon sang par deshonneur.

Tresexcellent doncques, comme dict
Platon, est le tresor de ses progeniteurs
les vertus, mais beaucoup plus excelēt,
pouuoir mettre au deuant le dict de
Sthneus, qui dict.

Certes nous sommes beaucoup plus excellens

Que n'ont esté noz peres ne aieulx,

En chascun faiēt memorables vaillans,

Qu'on voit la gloire luyre deuāt noz ieulx.

Car s'il ya toutallement aucune utili-
té de noblesse, a cecy qui vient a enflā-
mer les emulateurs a l'estude propose
vn exēple domestique, en apres si nous
venons a degenerer a la vertu de noz

progeniteurs, nō sans cause ilz se vien-
nent à fascher grandement, pourueu
que s'il ya quelque sens aux defunctz,
certes à nous autres il est beaucoup plus
de deshonneur, d'autant que le sang est
plus illustre, certainement les imperi-
tes lesquelz sont vehemētement de ob-
scure sentence, le gain qu'ilz font est q̄
beaucoup de gens ne scauent qu'ilz sont
en apres ceulx que l'honneur & la cla-
ritude de leur sang ne permet pas d'e-
stre caché, quel autre fruiēt portēt ilz,
par leur noblesse, sinon que tant seule-
ment leur infelicité soit plus illustre:
ceulx qui n'ont correspondant au gen-
re du lieu ou ilz sont sortis, ilz sont be-
aucoup plus a mespriser que ceulx qui
sont issus de lieu obscur, pousons le cas
qu'un furieux esuenté viēne a prescher
la clarté de son genre, qu'il declare son
vice digne, que moins luy doie estre

pardonné, car d'une mesme balāce nous ne venōs pas a estimer ou explorer les hommes plebeyes, que ne faisons ceulx qui sont nays de noblesse: ceulx la encores qu'ilz ne soient ornés que de bien peu de vertu, nous les venōs a prouuer ce qui est deffaillant a leur vertu, & le imputant a l'obscurité de son sang. En apres ceulx qui n'ont rien qui soit digne aux images de ses maieurs, encores qu'ilz soient plus excelens que les autres: toutefois nous ne les venons pas reuerer. En apres s'il ya aucun qui faiche, se vienne a conferer & exercer l'art, par laquelle s'il est noble il se verra estre non indigne de genre, ou sinon il viendra a orner son genre, imitāt ce luy vieux Themistocles, quant on luy obiecta par contumelie qu'il estoit bastard. Il dit, ie cōmenceray mon sang a moy, & cōmēcera p moy ma noblesse,

mais le tien finera en toy: voy ie te prie
ne auoir esté contre à Anacharsis Scy-
tien, qu'il en soit moins en admiration
& soit compté au nombre des saiges,
touttefois qu'il estoit de nation Barba-
re: Vn iour quelcun luy vint par op-
probre obiecter qu'il estoit de nation
Barbare, certes dict il, si la patrie m'est
deshonneur, mais tu es le deshonneur
de ta patrie, egregieusement retaxant
l'homme de soy rien n'estre, ne se venant
à glorifier superbement que de sa pa-
trie, que si tu viens attentifement &
fixement contempler les affaires des
hommes, tu trouueras les hommes nō
estre faictz illustres, à cause de leurs ci-
tez: mais au contraire par les hommes
de bien & excelents en artz, leur cité
auoit esté nobilitee. Je te demāde quel
nom, ou quelle dignité heusse en Stagi-
re, sinon pour cause q̄ Aristote y print

sa naissance, en apres qu'elle a Solore, si non par Aratus & Chrisipus fuisse suruenue, en apres le nom d'Athenes dou est-ce que de tant loing il à prins le nō de son origine, non pas pour la fecondité du terroir, car elle a heu les chāps bien peu fertiles: mais le bruit à esté plus pour les hommes que y sont estés nays, dont plusieurs ce pendant qu'ilz sont deuenuz gens de bien, ilz vindrēt a impartir vne portion de leur gloire a leur patrie: mais tu verras euidentement cecy estre verissime, si en toy tu viens reputer Hiperbolus & Cleo, aus quelz la nobilité d'Athenes ne leur pfitita de rien, sinon que leurs malfaictz se venoient rendre plus fameux. Pindarus dict, qu'on nommoit iadis les Boëtiens pourceaux, & en apres

Nous auons fowé le pourceau Boetique.
voulant par sa poesie toutallement ef-

facier avec opprobres de telle gent, toute leur ignorāce: en apres ne viendroît il pas louer quelcun, celuy legislateur des Atheniens par bon droict, qui defendit le droict que le pere n'eusse à demander le droict de nourrissement au filz, à qui le pere n'auroit aprins aucune art: voyant mesmement que en ce temps la on venoit à exercer l'art, ou on voyoit les corps tresbeaux, dont ce la vint fort en vsaige, que pour la forme du corps esmerueillable mesprise-roient le couraige. En apres tard & en vain venoient à deplorer, disant.

Vienne perir que plus ne me soit veüe,

La belle forme du corps que ma perdue.

Aussi à eulx leur vient à l'entendement le dict de Solon, qui commande au commencement de attendre la fin de la vie en apres venant à incuser la vieillesse, & eulx mesmes se deuroient incuser,

venant à louer Eurypides qui dict.

Ne passes pas ce terme si est saige,

Prends la beaulté au millieu de l'age:

Il est donc requis de louer ceulx la qui adiugerent la forme de l'adolenscence estre semblable aux fleurs du printéps, comme ayāt leur volupté temperaire, & ensemble auoir loué le dict de Lesbia, car qui est beau il est entretāt qu'il se voit, & celuy (quel qu'il soit) qui est bon, il sera tout incontinent beau: il fault doncques obeyr à Solon, lequel nous vient a preferer vne mesme sentence. En apres la vieillesse est grandement molesté, comme par la tempeste que tombe sur nous, ne ayant tant seulement besoing d'estre chaulsee & aussi vestue: mais elle a tresgrand besoing de auoir habitation commode & dui-sible, & plusieurs autres choses lesquelles sont innumerables, contre celuy

exemple de gubernateur beaucoup de
uant, comme s'il se failloit preparer cō
tre la tempeste que nous doit suruenir
quant cecy est miserable

Le furieux & sot entend l'affaire.

& viens ça, dirois tu que la forme d'un
adolescent, laquelle n'est exalté de nul
le art estre vtile, assauoir mon a la guer
re, certes non sans cause, a telz on leur
viēt a iaculer le dit de Homere, disant.

*Ne viens tu pas traicter en ta maison,
Le faict souafue du conioinct mariage.*

Et apres.

*Aller chez toy prens chemin par saison,
Faietz ceuenable, faietz traicté cōme saige*

& n'y rendz aussi.

A Troie vint un sur tous autres beau.

Mais il estoit fort luxurieux, pource
Homere ne se souuint de luy, que vne
fois en racomptant le nombre des na
uires, non pas pour autre chose, selon

mon opinion, sinon qu'il vint à declai-
rer, combien sont inutiles les hommes
excelens par forme de beauté: toutes-
fois a telz on n'y voit rien, ormis la for-
me, qui vienne conduire a l'vfance de
la vie, mais quelcun infelice n'aura pas
honte de dire, a faire grans amas de ri-
chesses, la forme de beauté est beaucoup
conduifible, voyant que la vraye sense
de la pecune, mesmes la honneste sense,
se vient a cumuler fermement par art.
En apres le reuenu par la forme corpo-
relle est tousiours turpe & infame. Il
fault donques que l'adolescent iouxte
le antique precepte, sa propre forme
souuent contempler au mirouer, que
s'il se voit de belle face, il faut qu'il soit
soigneux que son couraige soit tel, &
qu'il estime d'estre vehementement
absurde, en vn corps formose habiter
cœur & couraige difforme, & que s'il

se voit que à son corps la forme soit in-
felice, tāt plus se doit il essayer d'auoir
le couraige de le cultiuer, par vertus
que lon luy puisse obiecter le propos
Homerique.

*Quant quelcun n'a de corps la belle forme,
Par beau parler le vient Dieu lors orner:*

Sa forme laide à bien parler conforme:

*Sur luy les ieulx ont fix quant viēt parler,
L'on s'esjouist voir sa face de bon aēr:*

Sans soy faillir il parle comme saige,

D'une couleur naisue à son visaige:

Sus eminent en toute l'assistance,

Que comme Dieu on vient à personnaige:

Voir, quant marcher par la cité s'auance.

Doncques par cela que nous auōs dit,
il est tout cler à ceulx qui du tout ne
sont alienés de sens, ne par noblesse, ny
pour se confier de sa beaulté, n'auoir ia
mais esté mespriser les estudes des artz,
& toutelfois ces choses estoient assez

suffisantes. Toutefois ie viendrois à
opiner qu'il fust esté meilleur chanter
celuy beau chant de diuerses chansons
de Diogenes, lequel vne fois qu'il fut
conuie en vn conuue, à vn quidam le
quel toutes les choses qu'il possedoit il
les auoit nitidées & instruietes d'une
exaste prouidence, & de luy il n'en a-
uoit aucune cure craichant, retenant
le crachat en la bouche, comme s'il le
eusse voulu ietter: & quant il eust re-
gardé par tout, il ne veit lieu la ou il
puisse cracher, mais il vint à craicher
sur le Seigneur de la maison. Le mai-
stre voyant ce, il fut grandement indi-
gné, & luy pria de luy dire pour quelle
cause il faisoit cela? il respondit, qu'il
ne auoit veu en toute la maison rien
plus sordide & tant neglect, comme il
estoit: car toutes les murailles estoient
aornees de fort egregieuses painctures

& le paüé estoit cōsigné de precieüses
tessele quarrees, à vne chascune ayant
l'imaige des dieux grauee, toute sa vais
selle estoit pure & nette, & les couuer
tures des lietz, & les lietz mesmes esto
ient elaborez d'vn beau & riche artifi
ce, tant seulement on pouuoit voir le
Seigneur negligent & sans cure: car vn
chascun à de coustume de cracher au
lieu le plus deshoneste que lon saiche
en la maison. Parquoy, ô ieune adole
scent, ne viens pas appareiller ne com
mettre digne, que on te vienne getter
sur le crachat, encores que lon voye
tout le reste estre beau, certes il est bien
rare de ioyr vniuersellement de tou
tes ces choses, & que tu soies sem
blablement noble, riche,
& bien beau.



Si cas aduenant toutes ces choses ad
uiennent ensemble, toutefois il seroit
absurde, toy seul entre toutes tes facul
tez voir qu'on te crachast dessus. Fai
ctes doncques, ô enfans quiconques
soiez qui escoutez mon oraison, à con
gnoistre les artz & vostre couraige y
appliquer: affin que iamais nul sedu
cteur & homme ignare ne vous vien
ne à apprendre aucunes artz inutiles
& meschantes, saichant que nulle art

quelle que ce soit, ne venant aporter à la vie aucune vtilité. Je suis seur qu'il m'est biē persuadé, que des autres vous y regardés bien perspectiuement, que telles artz soient dignes de nom, cōme ietter les dez, cheminer par deffus vne corde prime, & soy virer subitement en girouette: ne considerant ce pendã ce qu'il aduint à Mirmecrades l'Athenien, & à Callicrates Lacedemonien, tant grand exercice gymnastique & athletique. Je viens à craindre ne promettant comme force de corps & conciliant gloire enuers le commun populaire, aussi enuers les maieurs honnorez par diurne largitions de pecune, & estre reputé en tel semblable pris, avec les tresprestantissimes Artz, vienne à deceuoir quelque adolescent & que la le seduise, voudras qu'il vint à preferer & mettre au deuant en cestuy art,

parquoy il vault mieulx cōtre ces choses estre premedité & préparé : car vn chascun est failli facilement aux choses lesquelles ne sont premeditees, certainement, ô enfans, l'espece des hommes à vne certaine communion avec les dieux, ce pendāt qu'il vse de raison avec les animaulx, il est mortel. Doncques il est meilleur, affin que les couraiges adiectés à meilleure partie par cōmunion nous ayons cure de erudition laquelle quant l'aurons attaincte, nous aurons le souuerain bien qu'il appartient aux bons, & si par l'opposite nous ne l'ayōs pas attaincte, touteffois nous n'aurons pas honte de ce nom, que nous sommes faiētz inferieurs aux bestes bruttes ignauissimes, mais l'exercitation athletique du corps, si elle ne puient selō l'affectāt est turpissime, & si

elle prouient grandement, touteſſois
elle n'eſt moins digne de louange que
les bruttes animaux. Je vous demande
qui eſt plus robuſte que les Lyons, ou
les Elephans? ou qui eſt plus veloce que
le lieure? mais qui ne ſcait les Dieux
meſmes n'eſtre loués par autre choſe,
fors que par les Artz controuees? en tel
le forte & pour l'inuention deſquelles
nous auons honoré les hōmes de ſu-
preſmes & diuines honneurs: non pas
pour auoir bien couru aux ſtades: ne
pour auoir ietté adroittement le plat:
mais pour les artz controuees. Eſcula-
pius & Bacchus ou iadis au commen-
cement furent hommes ou Dieux, cer-
tainement ilz ont merités ſouuerains
honneurs. L'vn pour nous auoir mon-
ſtré l'art de medecinier. L'autre pour
nous auoir aprins la raiſon de cultiuier
les vignes. Et ſi tu ne me veulx croire,

certes l'authorité du Dieu Pythius te
viendra à esmouoir. C'est ce Pythius
mesmes qui prononça Socrates, entre
tous les hommes estre le plus saige, di-
fant, & parlant à Lycurgus en ceste
mode le vint à saluer.

*Tu es venu Lycurge, o Roy louable,
A mon tresriche & honorable temple:*

A Iupiter aymé & agreable.

Et comprins hault sus l'Olimpe si ample.

Si tu es Dieu ou homme ie contemple,

O Roy Lycurge la tienne deité,

I'espere bien que ton saint front & temple

Sera fait Dieu plain de diuinité.

Ce Pythius mesmes en apres à esté veu
ne porter guieres moins d'honneur, &
auoir heu à Archilocus mort. Car
quant celuy qui l'auoit tué voulut en-
trer dedans son temple, il luy deffendit
d'entrer, disant.

Qui en mon temple entrer dedans souhaite

N'y entre poinct murtrier du clair Poète.
Maintenant viens moy a raconter ces honorables batteries athletiques honorees, par ses tiltres, mais tu ne le feras car tu n'as rien que dire, sinon que par aduventure tu viendras a mespriser le tesmoing, comme indigne pour estre creu. Certes il me semble que tu veuz demonstrier quelque cas, alors que tu viens ton sermon referer, au tesmoignage du commun populaire: & nous viens a obiecter la louange d'eulx. Et toutessois ie sçay assez, ne trouuillant d'aucune maladie tu le viens a cōmettre au populaire, mais & de tous esleuz bien peu aucuns, mesmes a ceulx qui sont tresexpert en l'art de medicine, ne ceulx qui nauigent a plusieurs, mais a vn gubernateur. Finablemēt aux choses moindres, si tu veulx edifier, tu viēs a croire le charpentier, si tu as besoing

de foliers le cordonnier, donc qui est la
cause de la ou est le dangier des choses
souueraines, tu te viens a vendiquer la
puissance de iuger, ostant cela a ceulx
qui scauent plus q̄ toy, car pour le p̄nt
ie laisse a faire mentiō des dieux, escou
te que diēt Euripides de Athletes.

Maulx infinis sont par toute la Grece,

Nul mal n'est pire d' Athlete l'espece:

Premier ceulx la guiere bien ne conseillent

Dās leur maison ne à leur profit ne veillēt

Premier quant est permis preuoir cest estre

Mais diētes moy cōme pourroit cognoistre,

Richesses aquerre le serf en la personne,

Qui à la gueule et au ventre s'adonne:

Qu'il puisse viure en sa maison sans soing

Ne peult apres de son bien grand besoing:

De ses fortunes ne se soubstient content,

Car qui apres à esté en tout temps:

Par coustume en facons bien honnestes,

Souuent se tornent en les artz deshōnestes

Affin desia que tu entendes & le tout,
l'estude desquelz ceulx icy sont tenuz
n'auoit rien de bon, escoutes donc en-
cores vne foys s'il te plaist qu'il dict.

*L'homme vaillant heureusement versé
Agille aux pieds, legier en la palestre:
Ou bien getter le plat au trou persé,
Et biē à droit sur tous poinctz le voit estre
Tresbien les coups de son hōme cognoistre,
Par tous les faictz viēt vaincre sa partie
Vient rapporter comme vaillant & dextre
Couronne aqoise d'honneur en sa patrie.
Que si tu desire de oyr parolles plus ex-
presses, escoute ce que de rechef il dict.
Assauoir mon si on viendra prelire,
Par Mars ouuert contre ses ennemis,
Par main que plat vient getter & plier,
Ou par aspic, vibree il sera mis:
Des pieds legiers la n'y sera commis,
Nul sur ma foy pour bien le vray deduire
Toutes ses choses sont bien vaines ormis,*

Lors que le fer commencera de luire.

Assauoir mon si nous viendrons à reciter Euripides, & tous les autres de telle fatine, mais nous permettrons aux Philosophes le droict de iuger: mais aussi bien d'auantaige par les conseilz de tous eulx, venant à damner comme s'ilz parloient tous d'vne bouche, l'art de telz, & si fort l'ont damnée que nul des mediciens en aucune part ne la viēt prouuer. Premièrement tu orras Hippocrates disant, affection Athletique n'est pas selon nature, meilleure est l'habitude salubre: ainsi mesmes ont persuadé les plus souuerains mediciens, lesquels ont ensuiuy l'eage de Hippocrates: certainement ie ne voudrois pas le iugement a prendre des tesmoings, car cela est plus propre a l'Orateur, que a l'homme enuers lequel la verité est en grand pris: tout estois pource que quel

ques vns se viennent rendre à la multitude des tesmoings, & de la ilz viennent à capter vne vaine gloire, ny aussi n'ont cure de l'exercice des choses estranges ny les considerer. Je suis contrainct icy obiecter les tesmoings, afin qu'ilz entendent n'estre les superieurs de nous: parquoy il ne m'a pas veueste intempestiue de commemorer ce que feit Phryna. Laquelle fut conuiee



en vn banquet, ou il se faisoit vn ieu à

plaisir, que l'un commandoit à l'autre
ce qu'il vouloit, adonc elle voyant plu
sieurs femmes a sa presence qui estoient
fardees de ceruse & de orcanette, com
me demies painctes, elle commande se
faire apporter de l'eau, & incontinent
leur commāda de mettre leurs mains
en l'eau, & puis lauer leur face: puis
tout incontinent les fait bien essuyer
d'un linge, & elle commença premie
rement à ce faire. Incontinent à tou
tes les autres fēmes leurs faces estoient
plaines de taches: si tu les heusses veu,
tu heusses dict voir certaines imaiges
faictes par artifice à la terreur comme
masques, mais Phryne estre plus belle,
que au parauant, car elle seule n'auoir
aucune beaulté par artifice, mais elle
auoir vne tresbelle forme nayfue, ne
ayāt point besoing de mauvaises artz,
quant à la commendation de la forme,

tout ainsi comme la vraye pulchritude, se vient a explorer toute seule par foy, expoliee de toutes choses accidentales par dehors. Ainsi l'exercitation Athletique conuient estre despendue seule, assauoir mon si lon voit qu'elle puisse apporter quelque vtilité, ou publiquement aux cités, ou priueement a ceulx qui l'exercent: doncques veu q̄ premieremēt sont variés les especes de biens, que naturellement nous auons, comme quoy? ce que appartient au couraige, au corps, aux choses exterieures, ne ormis cela nulle espece de biens ne se peult nullement excogiter à vn chascun, cela est trop clair, que ceulx qui exercent l'athletique, les biens de l'ame en sommeil n'ont atteint, veu que toutallement ilz ignorent cela, à sçauoir s'ilz ont ame ou non, ilz en sont bien loing de congnoistre qu'elle soit parti

cipante de raison, voyāt que tousiours
il assemble a force chair & sang, ilz ont
l'ame fort submergee en grande boue:
afin que exastement ne se puisse enten
dre, vray est que telle ame n'est moins
stupide que celle des bestes bruttes, &
par aduventure les Athletes viendront
contendre, comme conferant aucune
ment aux biens du corps. Je te demāde
doncques, ilz se attribueront la bonne
valetude, que rien n'est plus precieulx:
certes tu ne trouueras autres affectiōs
plus dangereuses au corps. Si foy est dō
nee à Hippocrates, qui dict, la souue
raine bonne habitude du corps estre
dāgereuse, laquelle ceulx icy affectent.
Aussi il dict, que l'exercitation de la
santé est de ne soy saouler de viandes,
mais en tout estre agile est loué de to^o:
ceulx icy font le cōtraire quant ilz tra
uailent oultre mesure, & aussi ilz se

remplissent oultre coustume, en somme ilz mesprisent de celuy vieulx Hippocrates le sermon, comme surprins de fureur corybante: car il demonstre que raison de vie doit estre accommodee, pour la protection de la bonne valetude, il dict labeurs, viandes, boire, dormir, & tout moderé. Ceulx icy tous les iours se exercent en labeurs desordonnement, & souuent se viennent à ingurgiter de viandes, & par violence proferent la sumption de la viande iusques à minuiet, & quelcun leur vient à getter cela que dict Homere.

*Le commun peuple & hommes repousoiēt,
Par doulx sōmeil surprins (toute la nuiet)
Les grās seigneurs aussi trestous dormoiēt,
Le corps par somme ne prenoit nul ennuiet
Le mordicant sommeil donnoit deduiet,
L'homme assoupi par sommeil amiable:
Et nul sommeil n'auoit encores induiet,*

Les malheureux Athletes miserables:

Tout semblablement comme ilz sont aux viandes & aux labeurs, ilz viennent à moderer le sommeil: car au tēps que les autres viuant selon nature, venant de l'œuure & demānant viandes, apres ilz se saoulent de dormir, afin que leur vie soit semblable aux porceaux, sinon que les porceaux ne trauaillēt pas outre mesure, & ne sont constans à manger, mais ceulx icy en endurent cela sont entachés des taches de Rododaphnes. Adonc celuy pris que Hippocrates oblie ce qui a esté dit, & adiouste cecy, vehementement & subitement remplir le corps, ou le vuider, ou le chauffer, ou le refrigerer, ou le esmouuoir en quelque autre moyen que ce soit, est fort perilleux, car tout, diēt il, qui est vehement est ennemy de nature, mais ceulx icy ne veulēt rien escouter

à ses parolles ne à nulz autres, que ve-
nant à transgresser les dictz avec ce,
mais plustost vsent de tours qui repu-
gnent avec les preceptes. Parquoy cer-
tes ie dirois ceste exercitation nō estre
conuenable à la bonne valetude, mais
plustost accerser maladies, car si ie ne
suis failli, Hippocrates y consent, quāt
il dict. Affection Athletique n'est pas
selon nature, mais l'habitude salubre
est meilleure. Par ces dictz, tant seule-
ment il n'a pas manifestement nié leur
exercice estre naturelle, mais aussi
leur habitude à appellee affection, les
voulans expolier de l'hōneur du nom,
lequel tous les ançiens ont de coustu-
me de appeller homme, ceulx qui se-
roient de bonne valetude: car habitu-
de est certaine affection stabile & per-
petuelle. Au contraire l'habitude de
Athletes, sortie iusques a son dernier

point, les biens du corps, en apres elle
est subiecte en peril, puis facilement
elle est muable au contraire, car elle ne
vient à receuoir accession, pource que
elle vient iusques a la summité ou elle
est paruenue, & pour cela que elle ne
peult concister en vn mesme estat, il ne
reste rien sinon qu'elle se vienne à con-
uertir en deterieur : & veritablement
ce pendāt qu'ilz exercent l'athletique
leur corps est en estat. En apres s'il ad-
vient qu'ilz desistent de l'exercice, ilz
trouuent beaucoup plus pire, car les
vns apres quelque peu viennēt a mou-
rir & les autres viuent d'auantaige, cer-
tes ilz ne paruiennent pas iusques a la
vieillesse, & si quelque fois aucū d'eulx
y prouient, qu'ilz ne different en rien
à celles Lites homeriques boiteuses, ri-
dees, chassieuses, & priuees des ieulx.
Car tout ainsi comme les parties d'une

muraille des murs d'une ville sont con-
cassées & battues par tourmens, pour
peu de dommaige qu'il leur survienne
elles tombent facilement, ne mouve-
ment de terre, ne nul autre gravier in-
sulte ne peuuēt souffrir, tous les corps
de Athletes sont corrompuz & faictz
imbecilles, par les pluyes & naureures
qu'elles ont receues en exerçant, & fa-
cilement sont lezees par bien legiere
occasion qui leur survienne. En apres
a plusieurs les ieulx sont caves ou fos-
soyés, quant desia la force de resister est
deffaillie, sont remplis de flegmes, &
leurs dentz sont labefres par la frequē-
te concution, & par la succession du
temps destituees de vertu, ilz descheēt
facilement: en apres la simmetrie com-
pacte des membres, comme le plus sou-
uent sont tortues & se rendent inuali-
des, ne toute violence que survient par

dehors, & tout ce que à esté rompu, ou
contrainctement retiré, facilement se
vient à esmouuoir : quant à ce que ap-
partient à la bõne valetude. Il est trop
clair, nul genre estre plus miserable q̃
des Athletes, parquoy non sans cause
s'ilz sont notez d'vn genereux surnom
dictz Athletes, ou qu'ilz ayent le sur-
nom Athlioi, c'est a dire miserables, ou
que tous deux communement soient
nommez Athliotetes, c'est a dire mise-
re, comme ayant forty le surnom d'v-
ne terre. Donques puis que nous auõs
traicté le souverain, lequel est entre les
biens du corps, & quoy? de la bonne va-
letude : maintenant passons oultre au
reste, affin que non tant seulement l'e-
xercitation Athletique ne vient à rien
conferer a la beaulté, parquoy aussi
plusieurs de ceux icy, qui sont cõposez
de corps merueilleusement bien, & les

gymnastes qui les auoient en cure, les
sagināt oultre mesure, & les inferieurs
de chair & de sang, ilz les viennent à
remettre en diuerse espece de corps,
aussi d'une face difforme, & toutalle-
ment estrange & sale le vient rendre,
mesmes ceulx la qu'ilz auoient insti-
tuez à la batterie des poingtz: en apres
despuis qu'ilz ont bien leurs membres
rompus & distors, ou bien parfondrés
les ieulx, par la il appert manifestemēt
le grand fruiēt qu'ilz ont de telle art:
ainsi leur affaire vient à succeder tres-
bien tandys qu'ilz sont sains, quāt à la
commodité de la forme. Incontinent
qu'ilz desisteront de exercer ensemble
les autres organes du corps viennent
perir, & tous les membres comme i'ay
diēt, distors, ilz ne rendent bien diffor-
me, par aduventure rien de tout ce qu'a
ia esté diēt, mais ilz se attribueront ro-

beur & force, car ie scay assez qu'ilz di-
ront cecy. Cela appartient grãdement
à tel affaire, mais par les dieux quelle
force, ou à quoy vtile? assauoir mon fi
point à l'agricolation, donc tresbien
fouir, messoner, ou quelque autre cho-
se semblable qui apartienne à l'agrico-
lation, mais par aduenture elle à la cho-
se bellique, viens donc oyr encores ce
que dict Euripides, lequel vient à chã-
ter leurs grandes louanges.

bis. Euripidi tribuit Galenus.

*Ne viendra lon donner l'aspre bataille,
Ou faire guerre comme ennemis, par main:
Sus platz pourtans ne fraperont de taille,
Tout cela n'est pour fraper que cas vain:
Rien pourroit il des piedz lagil & sain,
A deschasser ennemis des cités:
De tout cela ne sont que vanités,
A mon aduis nulz seroient excités,
Mesmes quant biẽ tous ces gents ie cognois:*

*Vain feutz tout quant à la Verité,
Si lon voyoit par lors luyre l'harnois.*]

En apres contre la froidure & chaleur
ilz sont valides, quant a ce, imitāt Her
cules, que tāt en Yuer comme en Esté,
ilz sont couuers d'vne peau & deschau
sez, perpetuellement dormant la nuit
au serain, couchāt en terre, car en tou
tes ces choses les enfans nouvellement
nays sont plus imbecilles. Doncques
par quelle cause viendroient ilz mani
fester la similitude de leur force, & ou
seront a eulx agreables & dresser leurs
crestes: certainement non pas bien a
cecy que les cordonniers, les charpen
tiers qui sont edificateurs de maisons
les deicterent en la palestre, ou aux sta
des, il pourroit bien estre que en cecy
que tout le iour en venant a susciter la
pouldre & soy veautrer, ilz iugeront
droictement se pouuoir faire, & digne

de louange: vray est que ceste louange
est plustost aux cailles & aux perdrix.
S'il est donc dict qu'ilz leuent leurs cre
stes, & qu'ilz se lauent tout le iour de
fange. Mais dy moy par Iupiter, celuy
Millo Crotoniales, iadis il porta par v
ne stade sur ses espaulles, vn des tou
reaux immoles: ô memorable demen
ce de ceulx qui n'entendent pas cecy,
que vn peu au parauant, l'ame auroit
porté le corps de l'animal vif, certes il
porta de beaucoup plus moindre la
beur que Millo, car il pouuoit courir
quant il le portoit, routeffois celle n'e
stoit de nul pris, nō plus que celle ame
de Millo: mais la fin de tel homme
declaira qu'il n'auoit point
d'entendement.



Vne fois il regardoit vn ieusne adolescent, qui avecques des coingz fendoit des arbres, il le fait oster de la en se mocquant de luy, & luy ne vsa point d'autres instrumens que de ses propres mains, il deduisit le boys en pieces, car toute la force qu'il auoit il l'employa au premier effort, tāt qu'il vint deduire & diuiser le boys l'vne partie de l'arbre ça & l'autre la, & ce pendant les coingz tomberent avec l'autre partie

de l'arbre il ne peult diuifer: certes longuement il se essaya, à la fin il se trouua vaincu, & n'eust plus de puissance de extraire ses mains, mais par les deux parties du tronc conioinctement referrees, les mains premierement furent comprinses & puis brisees, & apres furent cause de la miserable fin de Millo. Donques il luy profita beaucoup en cecy, car il n'eusse souffert aucun mal, auoir pourté par vne stade le taureau mort: assauoir mon, si en ce temps la il heusse peu conseruer la Grecque republique, par lors qu'ilz faisoient guerre contre les Barbares, la force de Millo, laquelle il declaira en pourtant le taureau, plustost que la sapience de Themistocles: lequel premierement d'un droict indice, vint à deprehender la sentence de l'oracle: en apres il vint à conduyre la bataille comment faillois

car vn conseil vnique prudent, vient
à superer beaucoup de mains. En apres
l'vſance avec armes, est pire que nul au
tre mal, certes ie pense defia estre per-
ſpicuement declairé, l'exercitation ath-
letique ne ſcauoit cōferer aucune vti-
lité aux iunctions de la vie. Aussi ilz
ne ſoient d'aucun pris à ceulx par qui
ſont exercés: vous le congnoistrez ſi ie
vous raconte celle fable, qu'vn certain
homme bien elegantement la aornee,
par prolixes carmes: mais la fable est de
telle façon. S'il aduenoit que par la vo-
lonté de Iupiter, a tous les animaux
aduineſe vn consentement & vne ſocie-
té de vanité tout enſemble, afin que en
Olimpe le crient, non pas tant ſeulle-
ment les hommes vinſſent au pris ap-
peller: mais qu'il permift a tous les ani-
maux treſtous venir a vn moment. Je
croy que nul homme ne ſeroit couron

ne mesmes à vne certaineté, qu'il se vient à estendre iusques à vingt & trois stades, qu'ilz nomment Olichon, dict le cheual le surmontera beaucoup plus en plus bref cours, mais qu'il ne soit pas plus loing d'une stade le lieure emportera le pris. En apres au diaule la ou le cours & recours vient à duplicquet l'estade, le dain premier emportera les ioyes: bref nul des hommes n'est pas pour estre mis au nombre! O miserables hommes, combien sont legieres voz exercitations: & est bien d'auantaige, que nul apres l'eage de Hercules ne se monstrera plus robuste, que vn Elephant, ou vn Lyon, & ie le pense bien, veu que le taureau emporteroit la courõne à la batterie pugile, aussi il dict, que si l'asne veult contendre des talons, il emportera la couronne, & sera escripte de variable euenement, que l'asne au pancrace auroit vaincu les hommes: mais cela estoit du temps de la vingtvnième Olimpiade, quant l'asne crioit d'auoir vaincu. Ceste fable vient à declairer la force Athletique ne estre du nombre de celles qu'il fault que les hommes se exercēt: mais les Athletes sans force antecelent les animaulx. Par quelle façon se viendront ilz à vendiquer des autres

biens, que si que l'un disoit la volupté du corps estre nombree avec les biens, certes il n'est pas assez suffisant, ne durant qu'ilz l'exercent, ne aussi apres l'exercitation: car quāt ilz exercent l'Athletique, ilz viuent en trauail & en misereres, non pas tant seulement pour l'exercice, mais pource qu'ilz sont contrains à edacité, que s'il aduient qu'ilz prennent mission de l'art, plusieurs se font de leurs corps boiteux & debiles. Dont par aduventure ilz s'en glorifient, pource que sur tous les autres ilz font grand amas de pecune & autres biés: toutesfois on les peult voir estre tenez & obligés par debtes d'argent qu'ilz doiuent: tu ne scaurois trouuer vn Athlete plus riche d'vn poil, que le vilagois d'vn homme riche: combien que cela ne soit trop honneste de amasser richesses par telle art, il seroit beaucoup mieux scauoir telle art que le nauire rompu, qui viét à nouer au nauphraige de la mer avec le maistre: Cela n'aduient pas à ceulx qui procurent les negoces des riches, ne aux publicains, ne aux negociateurs, & toutesfois ceulx icy s'en richissent par leurs artz. En apres si leur pecune se vient à perdre, aussi se perd leur negociation, de laquelle ilz ont ouuré de leur pecune

par quelque sort, car si cela leur fault, ilz ne
peuvent restaurer leur pristine negociation:
& si quelcun vient estudier pour soy apareil-
ler pecune, l'art est pour estre exercee, perma-
nente par toute la vie, aussi voyant que les artz
se distribuent par la premiere diuision en dou-
ble discrime: car les aucunes constent de rai-
son & sont liberales & honnestes, des autres
sont contemptibles qui constent de labeur de
corps, qu'on nomme sedentaires & mains ou-
rieres, mais il seroit requis d'apprendre quel-
cune de celles premieres. Doncques il fault
estre quelcune art & y exercer la ieunesse, de
qui l'entendement ne soit pas toutallement
brutal, ou bien la meilleure, laquelle selon
mon iugement est l'art de medeciner
mais cecy nous sera apres
demonstre.

F I N.

